

# SARA OUHADDOU PLASTICIENNE ARCHÉOLOGUE

Exposée au musée d'Histoire de Marseille dans le cadre de Manifesta 13, l'artiste s'intéresse aux lieux et objets retrouvés lors de fouilles dans la cité phocéenne. Et interroge ainsi la place mouvante de l'histoire. **Par Nadia Bendjlali**

Chez Sara Ouhaddou, tout est une "histoire d'objets". Deux mots indissociables dans sa carrière et ses évolutions. Née dans le Var en 1986 dans une famille marocaine, elle façonne sa pratique à partir de "ces objets qui créent notre identité et inventent des formes". Elle les interroge d'abord comme créatrice de mode, puis dans le design industriel et aujourd'hui en tant que plasticienne. "J'ai passé des années à apprendre l'objet en tant que production humaine. J'ai l'habitude de dire que je suis moi-même dans ma propre école", raconte-t-elle.

De son intérêt pour l'histoire des échanges entre les peuples, l'art est l'endroit dans lequel elle trouve "la plus grande liberté pour expérimenter ses propres outils, apprendre et trouver un terrain possible de développement". Sara Ouhaddou avait "besoin d'aller au Maroc chercher la partie qui [lui] manquait, pour vivre ce pays pour [elle]-même et pas à travers [ses] parents". Ses premières recherches et son affinité avec l'artisanat se concrétisent par la création d'une carte des savoir-faire qu'elle voulait expérimenter et explorer. Puis, lui est venue une question : "Est-ce que ce que je voyais au Maroc existait ailleurs ?"

## "Une trace du rêve andalou reliant la Méditerranée"

Marseille, ville ouverte sur la Méditerranée, s'est finalement imposée comme le territoire pertinent pour son travail. C'est là qu'elle se retrouve en résidence, à Fræme, association hébergée à la friche Belle de mai, durant quatre mois, en 2019. Elle poursuit ainsi ses recherches sur l'histoire des alphabets, révélatrice des identités et des développements successifs d'une civilisation par une autre. Elle se penche sur l'histoire de la cité phocéenne, s'intéressant aux passages peu connus et aux objets retrouvés lors de fouilles archéologiques dans la ville et ses alentours. "J'ai replongé dans les livres d'histoire, explique-t-elle. Je me suis laissée guider par mon intuition, et c'est ainsi que j'ai découvert qu'en 1987, lors de fouilles archéologiques à Sainte-Barbe, près de la porte d'Aix, un four de céramique, dit "à technologie islamique" avait été découvert."



Je rends ce qui m'appartient. Tu me rends ce qui t'appartient, 2020. Vue de l'exposition au musée d'Histoire de Marseille.

Une collaboration s'engage alors avec le musée d'Histoire de Marseille qui permet à la plasticienne d'accéder au corpus muséal. "J'ai pu ainsi confirmer que ce four a produit au Moyen Âge, et pendant près d'un siècle, des objets qui existent encore dans le quotidien des familles. Ils ont été réalisés par des artisans qui ont transmis leur savoir-faire aux Provençaux, créant ainsi un héritage partagé entre le Sud et le Nord. Ce four témoigne en effet d'échanges entre Provençaux et Arabo-Andalous. Il transforme ces objets en une trace de ce rêve andalou reliant la Méditerranée."

## Héritage et transmission

Ce fascinant outil de production industrielle du XIII<sup>e</sup> siècle est exposé non loin de là où il a été exhumé, au musée d'Histoire de Marseille, dans le cadre de Manifesta 13, parmi d'étranges objets retrouvés lors d'une fouille archéologique encore inconnue des Marseillais. Ce four "à technologie islamique", tout autant que sa présence dans le musée et que la position de celui-ci, niché entre un centre commercial et un site archéologique, donnent à voir l'histoire des civilisations au cœur du symbole de la consommation moderne. La plasticienne nous embarque ainsi dans ses réflexions sur le choix des histoires narrées et leur mise en valeur, l'héritage d'un des premiers outils de production industrielle de vaisselle et d'objets usuels, les limites physiques de la matière et la dimension expérimentale dans la transmission des savoirs. "Ce travail, je vais évidemment le prolonger sur l'autre rive de la Méditerranée", promet-elle ■

**LE PORT : À LA CROISÉE DES HISTOIRES** avec Samia Henni et Sara Ouhaddou, jusqu'au 29 novembre au musée d'Histoire de Marseille, dans le cadre de Manifesta 13. [manifesta13.org](http://manifesta13.org)

Sara Ouhaddou - Photographie Jean Christophe Lett



Hicham Gardaf - Photographie Xavier Corre/Musée d'Histoire de Marseille

Ci-dessus : Sara Ouhaddou devant sa création Sainte Barbe, sérigraphie sur papier, 2019. Ci-contre : une maquette du four "à technologie islamique" et des objets produits par ce dernier et exposés au musée d'Histoire de Marseille.

